

Vol de jour

Dès la naissance du Président, les fées semblaient s'être penchées sur son berceau. Il était l'aîné des trois enfants d'une famille d'intellectuels aisés. Sa scolarité avait très rapidement révélé ses dons exceptionnels dans l'ensemble des disciplines académiques, artistiques et sportives où il s'était toujours révélé le meilleur de sa classe ou de son groupe. Cet excès de talents l'avait fait hésiter au moment de choisir une orientation dans ses études supérieures, et il avait finalement retenu les mathématiques où il excellait. Mais plutôt que d'entreprendre un doctorat qui l'aurait amené à ne fréquenter que ses semblables, il avait décidé d'évoluer vers les mathématiques financières, domaine alors très porteur.

C'était un bel homme qui avait le goût de l'exploit. Il avait une très forte attirance pour les sports à risque tels que le ski hors-piste, l'alpinisme, le parapente ou le parachutisme. Là encore, quel que soit le groupe dont il faisait partie, il voulait être le meilleur et y arrivait presque toujours.

Il n'avait finalement qu'un seul défaut ; comprenant l'essentiel à la vitesse de l'éclair, il ne prêtait pas toujours suffisamment d'attention à tous les détails lorsqu'il assistait à des présentations qui lui paraissaient invariablement trop lentes.

A la fin de ses études, il s'était marié avec une camarade d'école maternelle, d'abord perdue de vue puis retrouvée au lycée et était entré dans une grande banque où ses dons naturels et ses connaissances en mathématiques financières avaient fait merveille. Pendant plusieurs années, il avait été le trader le mieux rémunéré de son établissement. Mais il n'avait pas voulu poursuivre dans cette voie car il désirait s'épanouir dans une fonction où il aurait des contacts avec des interlocuteurs de profils variés. Il avait alors rejoint un département de fusions-acquisitions où, rapidement chargé d'opérations importantes, il avait été amené à côtoyer grands capitaines d'industrie, hauts fonctionnaires et hommes politiques. Il avait rapidement estimé, à tort ou à raison, que la plupart d'entre eux, en dehors d'une farouche volonté de lucre ou de domination, lui étaient en tous points inférieurs.

Cette constatation l'amena à se lancer, avec l'aide d'un petit groupe d'amis, dans la politique en visant, puisqu'il se sentait à la hauteur, le poste de Président de la République. Il se procura le meilleur logiciel électoral du marché qui permettait de bâtir rapidement, à partir d'un noyau de fidèles, un nouveau parti politique (de préférence présenté comme apolitique ...), de définir un programme, de recruter des partisans dans tout le pays et de mener une campagne électorale efficace. Les vertus du logiciel, l'aide d'amis bien choisis et ses qualités personnelles lui permirent d'être élu à un peu plus de trente-cinq ans avec une avance confortable sur son principal concurrent.

Le début de son quinquennat se déroula parfaitement. Il prit d'excellentes décisions et sut les expliquer avec une inlassable pédagogie à l'ensemble de ses concitoyens. Les autres grands partis politiques étaient silencieux, comme tétanisés ; seuls les plus extrêmes proposaient des mesures qui paraissaient invariablement peu crédibles face aux choix du Président.

Cette situation désespéra rapidement les médias. Leurs journalistes, habitués à monter en épingle conflits politiques et scandales, étaient incapables de produire des programmes télévisés ou d'écrire des articles intéressants. Le tirage de la presse et l'audience des émissions d'actualité commencèrent à décliner.

On assista alors à une alliance de fait entre journalistes et politiciens d'opposition. Tous se mirent à rechercher, avec l'aide d'offices spécialisées, dans l'action ou la personnalité du Président ce qui permettrait de bâtir une campagne destinée à détruire son image auprès des Français. Deux angles

d'attaque furent retenus : comme il avait parfois reculé devant certaines décisions radicales qu'il avait estimées dangereuses, on diffuserait l'image d'un président peureux qui manquait d'audace ; en sous-main, on ferait courir la rumeur que ceci venait sans doute du fait qu'il était atteint d'une grave maladie dégénérative et invalidante pour laquelle il était soigné en secret.

Tenu au courant par ses services de renseignement intérieur, le Président était furieux, d'autant plus qu'il estimait avoir fait preuve d'infiniment plus de courage politique que n'importe lequel de ses opposants. Il demanda à ses conseillers en communication d'imaginer un scénario qui démontrerait aux yeux de tous les Français de la façon la plus éclatante possible à la fois son audace et sa bonne forme physique. Plusieurs projets lui furent proposés, et celui qui retint sa préférence fut de loin le plus fou : il devrait s'installer dans la position habituelle du navigateur, juste derrière le pilote, dans un chasseur-bombardier biplace muni d'un système de doubles commandes innovant, puis déclencher en vol son siège éjectable et effectuer une descente sous un parachute tricolore où figureraient les symboles de la Présidence. Finalement il se poserait devant une tribune de spectateurs, dont de nombreux journalistes.

Le jour venu, tout commença comme prévu. Il faisait un temps magnifique, sans un seul nuage dans le ciel d'azur. Sur une base aérienne située à une cinquantaine de kilomètres de la tribune, une nuée de photographes filma son arrivée en hélicoptère. Vêtu d'une tenue de vol, il monta dans l'avion, juste derrière le pilote ; avant la fermeture de la verrière, installé sur son siège, il salua longtemps la foule. L'avion décolla dans le vacarme assourdissant de ses deux réacteurs. Les caractéristiques du siège éjectable permettaient de le déclencher à basse altitude : il avait donc été décidé que l'avion ne monterait pas très haut, afin que les spectateurs de la tribune puissent contempler l'ensemble de l'opération. A l'heure prévue, l'avion se présenta en vol horizontal. Mais ce furent deux éjections que les spectateurs, stupéfaits, purent observer à quelques secondes d'intervalle. Le premier parachute, qui se posa devant la tribune, était d'un blanc immaculé ; le second, tricolore, rejoignit le sol un ou deux kilomètres plus loin ; enfin à plus grande distance s'éleva un épais panache de fumée noire : l'avion venait de s'écraser.

Il ne fallut que quelques instants aux membres de l'Armée de l'Air et aux journalistes présents pour réaliser ce qui venait de se passer : le Président, ayant vraisemblablement écouté avec une attention insuffisante les consignes qui lui avaient été données avant le décollage, avait éjecté involontairement son pilote. Puis réalisant son erreur et le fait que l'avion allait s'écraser, il avait alors déclenché son propre siège éjectable. Mais trop tard : au lieu d'une éjection théâtrale, une catastrophe médiatique irréversible ... le Président s'était trompé de bouton !